

458-59

HJ GZ

# HONGRIE ET CROATIE. — RUTHÈNE

LES MAGNATS OU NOBLES HONGROIS. — COSTUMES POPULAIRES DES MAGYARS, DES SLAVES DU NORD, DES YOUNGO-SLAVES ET DE CERTAINES COLONIES, DITES *SAXONNES*, COMPRENANT LES HABITANTS DES PLAINES DANUBIENNES, ET CEUX DES CARPATHES, EN DEDANS ET AU DELA DE CETTE CHAINE DE MONTAGNES.

## PLANCHE GZ.

Les broderies ruthènes.

## PLANCHE HJ.

N<sup>os</sup> 1, 5 et 7. — Ruthènes.

N<sup>o</sup> 2. — Polonaise de la Galicie.

N<sup>o</sup> 3. — *Saxonne* des environs de la ville de Bistritz (Hongrie).

N<sup>os</sup> 4 et 8. — Croates.

N<sup>o</sup> 6. — Femme valaque.

N<sup>o</sup> 9. — Slovaque.

N<sup>os</sup> 10, 11, 12, 13, 14, 15 et 16. — Magyars.

Les deux zones du nord et du sud de l'Autriche sont presque exclusivement occupées par des Slaves; mais entre les deux s'en étend une troisième que se sont partagée les Allemands, les Magyars et les Roumains.

Trois peuples, — différents par la langue, l'histoire, les mœurs et les traditions, quoique de souche commune, — occupent la zone slave septentrionale : ce sont les Tchèques, unis aux Moraves et aux Slovaques, les Polonais et les Ruthènes.

Les Slaves de la zone méridionale, ou Youngo-Slaves, sont : les Slovènes de la Carniole et de la Styrie, les Serbes, les Croates et les habitants de la Dalmatie.

Il existe un autre élément ethnique fortement représenté en Autriche, c'est celui de la race dite latine, comprenant les Italiens du Tyrol méridional, ceux du Frioul, du littoral istriote, et les populations roumaines qui vivent autour des Magyars.

La carte ci-jointe indique l'emplacement de ces populations.

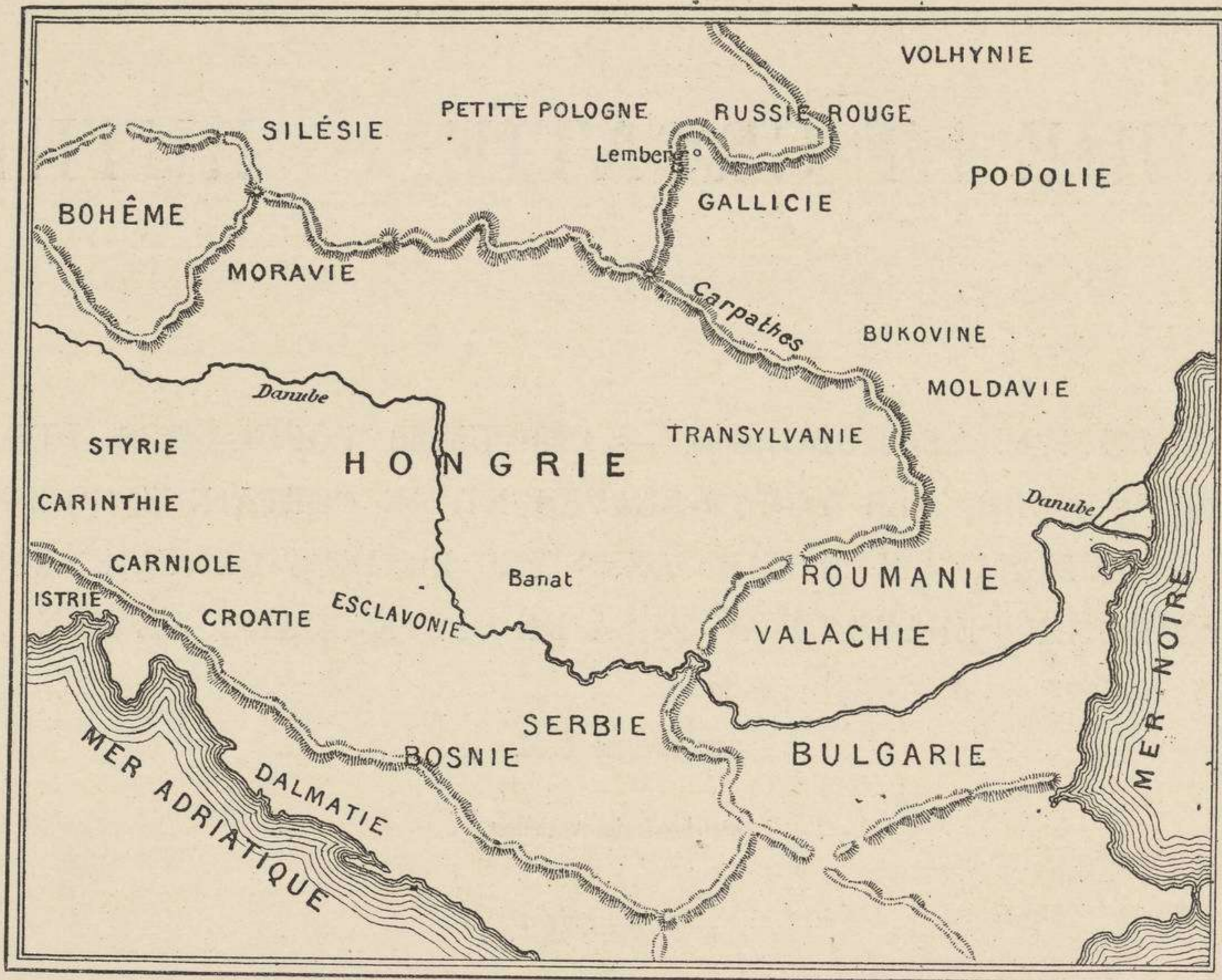
## LES MAGYARS.

La plus grande partie de l'ancien lac danubien est occupée par les Magyars, dits *Hongrois*, peuple venu des steppes de l'Orient. Quoique devenus aujourd'hui parfaitement Européens par la civilisation, ils sont encore « Touraniens » par leurs légendes, leurs traditions, et surtout par leur langue, d'origine finnoise.

Tandis que dans toutes les autres parties de l'Europe les envahisseurs ouralo-altaïques n'ont fait que passer ou



se sont perdus au milieu des populations d'alentour, les Magyars se sont solidement établis dans la plaine et les régions montueuses des Carpathes; ils ont pu, après bien des luttes avec les races hostiles qui les environnaient, constituer une nationalité ayant sa langue, sa littérature, et un passé belliqueux qui se reflète encore dans l'allure, le geste et le regard de leurs descendants.



Les Magyars, que l'on se représente surtout comme un peuple de cavaliers, sont devenus, pendant le cours de notre siècle, un peuple de bergers; les plus grands troupeaux se trouvent dans les contrées où les habitants de cette race sont le moins mélangés.

En dehors de la région centrale de la Hongrie, on rencontre encore beaucoup de Magyars à l'ouest parmi les Allemands, au nord parmi les Slovaques et les Ruthènes, et au sud avec les Serbes; l'angle extrême du territoire hongrois, la Transylvanie, est habité par d'autres Magyars, les « Szekely », peuple qui sert d'avant-garde à la nationalité hongroise du côté de l'Orient.

N° 14.

Costume national du magnat.

*Kucsma*, coiffure de martre et de velours noir sur laquelle une agrafe artistement travaillée retient une plume d'aigle. Cravate de soie noire frangée. *Attila*, sorte de redingote, et *mente*, manteau, de velours noir, tous deux ornés de boutons en turquoises et de brandebourgs de soie. Une fourrure de martre garnit les bords, le collet et les manches pendantes de la mente. Ce vêtement est retenu sur les épaules par une chaîne aux riches agrafes et c'est à une ceinture de même richesse qu'est suspendu le sabre recourbé, au fourreau et à la poignée garnis de turquoises (voir la planche ayant pour signe le *tire-bouchon*, joaillerie de la parure masculine en Hongrie). Culotte collante. Bottes de cuir garnies de galons de soie aux bords supérieurs.

L'*attila* et la *mente* sont parfois d'étoffes différentes; le premier vêtement peut être en drap et le second en velours. On choisit aussi, pour les garnir, tantôt de la martre, tantôt de l'astrakan ou d'autres fourrures de prix. Quant à la coupe, elle varie peu.

Au seizième siècle, le Hongrois portait alors journellement ce costume qu'il ne revêt plus que dans les jours de gala.

N° 15. -

Dame noble; costume de gala.

*Kucsma* ornée d'une broche de perles et d'émeraudes surmontée d'une plume de héron. Pendants d'oreilles et lourd collier de perles. Corsage de velours rouge brodé d'or, à lacets garnis de pierres fines.

Ceinture d'orfèvrerie enrichie de perles et d'émeraudes. Robe traînante de gros satin blanc. Petit tablier de dentelle. Sur les épaules, et retenue par une chaîne d'orfèvrerie, se trouve la mente brodée d'or et garnie de martre; l'étoffe de cette mente est aussi de velours rouge. Éventail de plumes.

Dans les cérémonies, les grandes dames hongroises n'ont pas la mente, et portent, à la place du *kucsma*, un diadème garni de pierres, et un grand voile de dentelle. L'impératrice d'Autriche, dans certaines occasions, est vêtue de ce costume.



N° 10.

Magyar de Kaposvar.  
Costume de fête.

Chapeau de feutre orné de rubans et de fleurs naturelles. Parfois, il arrive à l'adolescent Magyar de parer son chapeau de plumes de héron ou de cuscute, ornements qui, chez la plupart des nations européennes, caractérisent encore la coiffure des hussards. Les plis bouillonnés de la chemise apparaissent entre la veste brodée et la culotte bleuâtre souchée de trèfles entrelacés. La partie de devant de cette culotte se rabat et est garnie d'une doublure d'étoffe brodée, en même temps que d'un mouchoir de dentelle qu'il est d'usage, le dimanche, de placer en cet endroit; ces jolivetés sont mises en relief par l'attitude de ce jeune Magyar, qui, pour les faire valoir, s'en sert comme de contenance. Sur les épaules, et retenu par une torsade de soie, est jeté le dolman à manches pendantes de même étoffe que la culotte. Bottes hongroises garnies de glands multicolores et munies d'énormes éperons « à la sarmate ». Presque toujours, le Magyar chausse des bottes à éperons; les domestiques des grandes maisons n'en portent qu'un seul, à la botte gauche.

C'est dans cet élégant costume de fête qu'il faut voir danser le paysan de la « puzta » (plaine), alors que la *czardas* fait tourbillonner les couples. « Le danseur hongrois est un artiste; ses mouvements ne sont pas réglés d'avance; il sait en improviser qui répondent à l'élan de ses sentiments et de sa joie, mais, dans sa fougue, il garde toujours une grâce virile. En poursuivant sa danseuse qui fuit, se dérobe, puis se rapproche, il aime à faire retentir ses éperons, il frappe ses bottes en cadence en s'exaltant par des cris de joie, fait voltiger ses franges, tourne et bondit, sans fatigue apparente, dans l'extase du mouvement et du bruit. »

N° 11.

Femme de Banat.

Toque brodée, garnie de fourrure, d'où les cheveux s'échappent et retombent sur une veste plastronnée d'arabesques sur fond clair. Cette veste, qui n'a d'ouvertures que pour le passage de la tête et des bras, laisse voir les larges manches de la chemise. Robe de velours noir. Bottes de cuir.

N° 12.

Jeune fille du comitat (district libre) de Neutraer.

Petit bonnet encadré de dentelle et orné d'un ruban noué sur le côté. Collier de corail à plusieurs rangs. Chemise aux manches bouffantes garnies de broderies multicolores. L'ouverture du corsage est décorée de fleurs naturelles.

N° 13.

Jeune fille du comitat de Békésér.

Les cheveux, disposés en bandeaux, se terminent en longues tresses ornées de rubans. Collier de corail. Chemise à l'encolure très montante, aux manches courtes et bouffantes montrant les bras nus. Corsage aux broderies relevées par l'éclat des fleurs naturelles symétriquement disposées. Jupe de soie à fleurs. Tablier de dentelle garni, par devant, de larges rubans brodés. Cette jeune fille tient à la main un mouchoir d'étoffe dont les riches broderies s'harmonisent avec celles des rubans du tablier.

N° 16.

Gorale (montagnard) du Tatra.

Chapeau à larges bords couvrant des cheveux fortement imprégnés de graisse et d'huile. Petite chemise de toile très grossière généralement garnie, aux ourlets, d'une étroite broderie rouge; elle est fermée, sur la poitrine, au moyen d'une agrafe de cuivre ou d'étain. *Pass*, ceinture de cuir à larges boucles; on y suspend l'indispensable couteau, ainsi que la pipe et le briquet. Pantalon de feutre blanc à lisérés rouges. *Gumia*, manteau de poils de chèvre jeté sur les épaules; ce manteau est en même temps une couverture de nuit pour le Gorale qui ne connaît pas le lit: l'été, il couche en plein air, et l'hiver, dans sa cabane, allongé sur un banc placé près de lâtre. Les pieds sont entourés de chiffons et chaussés de *skirpze*, sandales de peau de chèvre ou de mouton garnies de lanières. Hache servant d'arme et de canne tout à la fois; les incrustations de métal dont est décoré le long manche sont l'orgueil du Gorale.

#### LES SAXONS.

Bien que les Roumains peuplent le pays presque tout entier, le territoire de la Transylvanie est officiellement divisé entre les Magyars, parmi lesquels sont compris les Szekely et les Saxons. Ces derniers, Allemands d'origine rhénane et connus à tort sous le nom de Saxons, ont pu, grâce à leur civilisation supérieure, se maintenir jusqu'à nos jours en corps de nation distinct, mais plusieurs de leurs colonies éparses sont déjà « magyarisées » ou « roumanisées ».

N° 3.

Femme Szekely de Bistritz; Sieberbürgen en Transylvanie.

Fiancée villageoise en costume de mariage, — manteau en peau de mouton, poil en dedans, très doux. Les fleurs et arabesques sont des morceaux de drap et de soie de couleur bleue, rouge, verte, jaune, souchés par des fils d'or, d'argent ou de soie de diverses couleurs. Ces travaux sont faits avec goût et par les femmes.

La fine chemise blanche est lacée sur la poitrine par des chaînettes en or et en argent. La ceinture, du type ancien, est en filigrane d'ar-

gent; fermeture dorée entourée de pierres fines. Cette ceinture a été portée par l'aïeule. Le large et long tablier est richement brodé en soies de couleur, et porté sur le jupon en laine bleue (voir n° 7 qui montre aussi les bottes de cuir, semblables à celles des hommes, et qui montent assez haut). Le chapeau est en velours noir, orné de verroteries; derrière pendent de longs rubans en soie de différentes couleurs.

Depuis sept siècles que cette colonie est fondée, rien n'a changé dans ce costume, pas un pli, pas un ruban, et on continue à ne faire là le mariage qu'une fois par an, le 3 février. Il dure huit jours, et tous se font en même temps.

#### LES SLOVAQUES.

Les Slovaques, les représentants les plus nombreux de la race slave sur le territoire hongrois, peuplent toute



la région comprise entre le Danube et le Tatra; ils se rattachent aux Tchèques et aux Moraves, et constituent avec eux une même province ethnologique.

Les cultivateurs slovaques travaillent une terre qui ne produit pas assez pour les faire vivre. C'est pourquoi on les voit aussi chercher leur gagne-pain à l'étranger. Presque tous ont une spécialité propre à leur village : suivant les traditions de leurs vallées, ils sont marchands d'huiles, d'étoffes, de fromages, de seaux, de peignes, d'objets en bois de toute espèce; on remarque surtout parmi eux des fabricants de petits ouvrages en fils de fer. Ces industriels voyagent par groupes dans toutes les contrées de l'Allemagne.

N° 9.

Slovaque de Madera.

Petit chapeau à bords étroits, couverts de fleurs, de rubans et de plumes.

Chemise aux larges manches garnies de broderies rouges, couleur préférée des populations slaves; le col de cette chemise est orné de rubans. Veste ouverte montrant le plastron de la chemise et un mouchoir de soie brodée qui, parfois, est placé à la braguette (voir n° 10); ce mouchoir ne se porte que le dimanche. Pantalon bleu garni de bran-

debourgs; sa coupe est la même dans toute la Hongrie. Bottes garnies de longs glands. Par les mauvais temps, ce Slovaque se couvre du *Szür*, manteau blanc de drap grossier brodé de différentes couleurs et garni de fourrures.

Cette population, chez qui la toilette a toujours joué un grand rôle, a presque partout conservé le costume national. Les femmes sont vêtues de blanc; de là peut-être le nom de « sexe blanc », *biele pohlavie*, qui leur a été donné. En Hongrie, on les appelle aussi *feher nep*, « peuple blanc », sans doute à cause de la fraîcheur de leur teint.

LES POLONAIS.

Les Polonais de l'Autriche occupent, sous divers noms, toute la partie occidentale de la Galicie et débordent à l'ouest dans la Silésie autrichienne, où ils sont connus sous la désignation de « Polaques d'eau », *Wasserpöhlaken*. Ceux qui habitent la plaine, au pied des Carpathes et le long de la Vistule, ont le nom de « Mazures ». Les Polonais des Beskides et de leurs contre-forts sont connus sous le nom de « Gorales »; ils ont la réputation d'être les plus intelligents des Galiciens, aussi ont-ils plus d'aisance que les habitants de la plaine.

A l'exception du comitat de Szèpes, que domine le Tatra, le territoire de la Galicie, de même que celui de la Bukovine, fait partie de l'Autriche allemande.

N° 2.

Galicienne de Cracovie.

*Krakowska*, bonnet carré et très plat, en usage chez les paysans des environs de Cracovie, d'où lui vient son nom. Collier de corail à plusieurs rangs dans lesquels se trouvent des pièces de monnaie. Sur la

chemisette festonnée, haute d'encolure, et aux larges manches bouffantes, un corsage brodé garni de glands de soie. Jupe à fleurs couverte d'un petit tablier brodé. Bottes montantes.

La variété des costumes est plus grande chez les hommes que chez les femmes. Chaque village a ses modes particulières; et, malgré leur misère, les paysans se plaisent aux pompons, aux plumes, aux boutons de métal, aux fleurs, aux broderies et aux couleurs voyantes.

LES RUTHÈNES.

En Galicie, la vallée du San, l'un des grands tributaires orientaux de la Vistule, peut être considérée comme la zone de séparation entre le pays polonais et le pays ruthène.

Les Ruthènes ou Russes rouges appartiennent au groupe russe des nations slaves; ils portent différents noms, suivant les districts : aux environs de Tarnapol, on les nomme « Podoliens »; au sud de Lwow (Léopol, ou Lemberg), ils sont appelés « Boïkes »; et dans les Carpathes orientales, on les connaît sous la désignation de « Houzoules ».

En Bukovine, « pays des Hêtres », comme en Galicie, la population prépondérante est celle des Ruthènes, mais elle ne l'emporte que faiblement sur les Roumains.

C'est dans la Bukovine que les représentants du plus grand nombre de races se rencontrent en groupes entremêlés. Dix nations diverses se partagent les vallées supérieures du Pruth et du Sereth, telles que des Polonais, des Székely Magyars, des Tchèques, des Allemands, des Russes, des Arméniens, des Juifs et des Tziganes. En Bukovine, on ne pratique pas moins de huit cultes différents, mais la religion dominante est la religion grecque, celle de presque tout l'Orient slave.





HONGRIE ET CROATIE

HUNGARY AND CROATIA

UNGARN UND CROATIEN

HJ

IMP. FIRMIN DIDOT et C<sup>ie</sup> PARIS

Charpentier lith.





RUTHENE

RUTHENIAN

RUTHENISCHE

GZ

IMP. FIRMIN DIDOT et C<sup>ie</sup> PARIS

Schmidt lith.



## N° 1.

Jeune fille de Wiznitz; Bukovine.

Toquet brodé garni de fleurs, coquettement posé sur le côté de la tête; de longs rubans s'en échappent en tombant très bas par derrière. Veste de cuir brodé, au poil en dedans, et garnie de petites épaulettes de velours noir; par les ouvertures que ce vêtement laisse pour le passage des bras, apparaissent les larges manches rayées rouge de la chemise. Jupe de velours très juste sur le corps, ornée, par devant, de longues rangées de broderies dont le dessin est répété transversalement sur le bord inférieur. Petites bottes de cuir.

## N° 5.

Paysan ruthène de Marmaros;  
Hongrie.

La figure énergique du paysan de Marmaros est encadrée de longs cheveux recouverts d'un chapeau de feutre plat et à larges bords. Cravate de laine. Chemisette aux manches allant en s'élargissant vers les poignets, et serrée à la taille par une large ceinture à boucles de cuivre. Pelisse sans manches, à fourrure intérieure, dont les bords et les coutures sont brodés de *ziczak* rouges et verts. A une large bretelle rayée pend une gibecière contenant des provisions de bouche, ainsi qu'une

bouteille d'eau-de-vie de prunes (*slivowitza*). Large pantalon d'étoffe grossière rentré dans des bottes de cuir. Gros bâton noueux en guise de canne.

## N° 7.

Femme ruthène de la Bukovine.

Haut bonnet brodé, orné, par devant, d'une espèce de cocarde enrubannée et couverte de fleurs; le fond de cette coiffure est entouré de petits faisceaux de plumes. Collier de corail à plusieurs rangs. Chemise brodée, froncée à l'encolure, et aux longues manches passant par les ouvertures d'une pelisse de velours doublée de fourrure. Large ceinture rayée, maintenant une jupe de velours noir très étroite. Petites bottes de cuir.

Sacher Masoch, dont les vivants récits sur ces populations sont lus en ce moment avec un si vif intérêt, montre ces femmes bottées comme les hommes et faisant du cheval un usage aussi fréquent; cette botte féminine a son langage. Lorsque la femme qui, comme partout, semble avoir tant de peine à prononcer le mot du consentement, lors même qu'elle se sent touchée, le *oui* que lui demande ardemment dans le tête-à-tête l'homme enamouré, c'est en lui tendant son pied pour qu'il en tire la botte qu'elle lui fait savoir qu'elle n'a plus de résistance à lui opposer.

Les *Houzoules* ou *Hutsules* sont un rameau à part de la tige commune du peuple Ruthène. Ils se sont mêlés à celui-ci avec le temps, en embrassant la religion grecque et en adoptant en grande partie la langue ruthène, mais ils ont conservé un très grand nombre de mots que l'on ne rencontre pas dans les divers dialectes ruthènes; d'où vient leur nom de *Hutsules*, on l'ignore, tout en sachant, par exemple, qu'en roumain il signifie « voleur, brigand ». Ce nom de *Hutsule* vient peut-être de la langue des Roumains qui en auraient flétri leurs voisins, car les *Hutsules* se donnent un autre nom, celui de *Werchowyncé*, c'est-à-dire habitants des hautes montagnes.

Au commencement de ce siècle, les *Hutsules* étaient connus comme des brigands émérites; quoique leurs mœurs se soient adoucies, ils considèrent encore ce temps comme la plus brillante époque de leur passé, et ils conservent toujours une certaine propension au brigandage, qui est leur principale distinction de tous les autres Ruthènes. Montagnards comme les Kurdes, ils sont, comme ceux-ci, indomptables amateurs de chevaux et aiment à s'isoler aussi du reste du monde. Ils ont, en général, un sens fin et ingénieux de l'ornementation dont ils usent pour leurs pipes est aussi pour des ustensiles de bois, comme des bouteilles décorées par eux avec un style que l'on rapproche des produits indous.

Les *Hutsules* ont d'autres vêtements pour les jours de fêtes que pour les jours ouvrables. Le Ruthène n° 5 et le Magyar n° 16, si proche du *Hutsule* dans tout son accoutrement de montagnard, indiquent déjà des différences; cependant elles ne sont point complètes. Le costume des fêtes est composé d'une houppelande en gros drap rouge foncé, descendant jusqu'aux genoux et qui est agrémentée de cordonnets bleus et de petites houppes en laine, de couleurs voyantes enrichies de filets de faux or.

Cette houppelande est passée par-dessus l'espèce de camisole en peau de mouton et sans manches, le poil en dedans, telle qu'on la voit n° 5. Cette camisole a surtout le caractère d'une parure; elle n'est ni fermée ni boutonnée pour se garantir du froid. Elle est bordée d'une étroite bande de peau de mouton noir et embellie de broderies en laine de couleur et d'ornements en maroquin.

Le pantalon large et de couleur rouge, toujours dans le costume habillé, est pris dans la tige des bottes fortes; ou marche avec la sandale en peau de bœuf teinte en brun. Dans ce dernier cas, le pantalon est serré au-dessus de la cheville par des courroies ou des cordons blancs. Lorsqu'il porte les sandales, le *Hutsule* enveloppe le pied dans une sorte de chausson de laine couleur ponceau. Sous la camisole de peau de mouton, il met pour les fêtes une chemise en toile fine qu'il a tissée lui-même; elle descend jusqu'aux genoux et elle est bordée en bas par une étroite broderie. Les manches ne sont pas brodées.

Ainsi vêtu, le *Hutsule* porte encore en bandoulière un sac plat et large, cousu de galons ornés d'une multitude de boutons de métal; il suspend ensuite une espèce de poire à poudre, de forme demi-circulaire lorsqu'elle est en bois, auquel cas elle est garnie de plaques de laiton et incrustée de dessins en fil de métal, ou encore d'incrustations en nacre. Autrement, cette poire à poudre, souvent fourchue, est en corne de cerf richement décorée de



plaques de cuivre jaune. Le sac et la poire à poudre sont suspendus par des courroies garnies de boucles, courroies ornées de boutons de métal et se croisant sur la poitrine. A cet accoutrement, le Hutsule riche ajoute encore un petit sac plat en peau garni de plaques d'ornements de laiton ou de boutons de métal; ce sac sert pour l'argent, et surtout pour porter la pipe en cuivre jaune, la pierre et le briquet.

Le chapeau rond, qui est la coiffure d'été, est orné d'un fin ruban de plaque de métal. En hiver, la tête est couverte par un bonnet rond, en peau de mouton. Tout Hutsule porte une large ceinture en cuir à trois ou quatre boucles, garnie de riches anneaux en cuivre jaune. Cette ceinture retient un couteau pointu semblable à un stylet, ou un étui avec un couteau et une fourchette; jadis on y logeait le pistolet, mais aujourd'hui ce dernier n'y figure plus que le jour de Pâques, dans les assemblées de noce, ou pendant les fêtes solennelles. La monture de ce pistolet est en bois orné de cuivre jaune.

Le Hutsule endimanché tient à la main une forte canne dont la pomme est remplacée par une petite hachette, tranchante ou non. L'une aussi bien que l'autre est en cuivre jaune très ornementé. Le bois est lui-même recouvert dans la partie supérieure par des plaques de cuivre jaune décorées de nombreux dessins. La hachette non tranchante est ordinairement montée sur une canne courte; elle servait anciennement comme un signe de distinction; aujourd'hui les hachettes ne sont, soi-disant, que pour la parade. En réalité elles servent souvent dans les rixes, qui toutefois sont moins meurtrières qu'on pourrait le supposer, les Hutsules étant très adroits au maniement de cette arme, et sachant frapper du plat de la hachette de manière à ne jamais blesser gravement leur adversaire.

Lorsque le Hutsule va à la noce, surtout quand il y va à cheval, il met un manteau blanc sans manches attaché sur la poitrine avec des boucles en laiton.

Le costume de tous les jours diffère de celui de fête par l'emploi de la houppelande en drap noir au lieu de drap rouge. Le pantalon des jours ouvrables est en drap noir ou en laine blanche de poil de chèvre.

Chez les vieux Hutsules, hommes et femmes fumaient la pipe avec la même passion. C'est aujourd'hui la cigarette qui la remplace. Les femmes Hutsules ont aussi leur costume pour les fêtes, une houppelande ponceau, une camisole en peau de mouton et sans manches, plus richement brodée en couleurs voyantes que celles des hommes. Celles qui sont riches portent, au lieu de la camisole ouverte, la houppelande doublée de peau de mouton (voir n° 7). Si cette houppelande est en étoffe noire, on la borde de mouton blanc; si elle est ponceau, la bordure est en mouton noir.

Les femmes ne se servent de jupons que dans les grandes occasions, et les portent toujours bleus. Pour les jours ordinaires elles mettent, en place de jupons, deux bandes d'étoffe, ou une seule fort longue, attachées à la taille et descendant jusqu'au-dessus de la cheville (voir n° 1), de manière à n'en être pas gênées pour monter à cheval. Cette sorte de jupon tendu, fabriqué à la maison, est fait de laine de mouton; il est de couleur brune ou noire avec une large bordure rouge. Par-dessus ce vêtement on met parfois un tablier rouge, et bordé de filets de faux or en bandes d'un doigt de largeur. Le jupon et le tablier, ordinairement très jolis, coûtent très cher.

Les femmes hutsules portent des chemises blanches peu longues et dont les manches sont richement brodées en fils de couleurs. Dans ces broderies, les fils de laine ou de coton sont surtout de couleur rouge, noire et verte; le bleu y est beaucoup moins fréquent.

Les broderies, que les femmes ruthènes confectionnent elles-mêmes sur des données toutes traditionnelles, sont d'un caractère et d'un goût qui ont été fort remarqués depuis quelques années. Leur facture les rattache à l'industrie des tapis manufacturés en Asie, en Perse particulièrement, et, selon la coutume des peuples orientaux qui n'emploient pas seulement les fleurs pour composer les motifs de décoration des tapis et des tentures, mais qui se servent aussi de combinaisons géométriques, offrant l'aspect de mosaïques de diverses couleurs, qui couvrent parfois la surface entière des tissus. Dans les broderies, dont nous avons formé la pl. GZ, si nécessaire pour compléter nos figures d'ensemble, on retrouve tout ce qui caractérise les ornements des tapis orientaux: des motifs composés de fleurs, dont on dessine seulement la silhouette, et dont la forme, disposée régulièrement, dépend du matériel employé. Parfois le décor consiste en arabesques fantastiques dont la source reste indéfinie, mais ce genre élastique se rencontre également dans les tapis de l'Orient. Cette analogie entre les productions ruthéniennes et le genre des dessins qui décoraient les tapis de Perse, du type primitif, exposés à Vienne en 1873, et que les Slaves de la Galicie, ceux qui ont formé le Musée industriel de Léopol ou Lemberg, ont fait ressortir avec un juste sentiment de la valeur de leur goût national, rend tout à fait intéressants les spécimens que nous avons rassemblés en les recueillant dans l'Exposition autrichienne de 1878, à Paris.

La femme hutsule serre sa chemise à la taille avec une courroie ou une ceinture ponceau à boucles de laiton. Les filles portent au cou et sur la poitrine des perles en verre (*rassade*), des croix, ou bien des colliers avec des



chaînettes auxquelles se trouvent attachées beaucoup de petites croix, et souvent des pièces de monnaie d'argent, des médailles d'argent, de cuivre jaune et même d'étain. Elles portent des boucles d'oreilles et, les jours de fête, des bandeaux de cuivre jaune appliqués sur le front. Le collier consiste parfois en une bande étroite de ruban rouge en laine, sur laquelle sont disposés des dessins formés par des perles de verre de couleurs enfilées sur du crin de cheval. Le bandeau en cuivre attaché sur le front est également appliqué sur un ruban de laine avec de la laine rouge effilochée.

Les bagues constituent un important et indispensable ornement. Les filles tressent leurs cheveux en nattes ornées, les jours de fête, de petits boutons de cuivre jaune ou de petites coquilles blanches. La manière de se coiffer est très variée. La Hutsule fait d'ordinaire deux tresses contournant la tête et retombant derrière en grosse natte. En carême, elle n'y met point d'ornements. Les jours de semaine, elle y ajoute des boutons, une laine un peu foncée, déjà portée; aux fêtes, la quantité des ornements augmente, selon qu'il s'agit du jour de Pâques, d'une cérémonie nuptiale. En deuil, la Hutsule porte les cheveux épars, noués seulement derrière la tête. Enfin, en hiver, la coiffure est plus modeste qu'en été; un mouchoir enveloppe la tête.

Pour sortir, pour aller à l'église, les femmes mariées mettent sur leur tête une sorte de châle en toile blanche, ouvrage de leur main; les bouts de ce châle qui retombent sur le dos sont brodés de dessins très variés et de couleurs voyantes, dont on vient de voir les caractères par nos spécimens; ce châle complète l'harmonieux effet du costume entier.

La femme hutsule n'a pas en main la hachette, mais une sorte de canne garnie en haut de cuivre jaune. Les femmes pauvres n'ont qu'un simple bâton.

La botte montante, en chevreau de couleur rouge, est la chaussure des jours de fête; à l'ordinaire, ce sont des sandales et toujours des bas rouges ou de couleur voyante. « Les *Houzoules*, dit M. E. Reclus (nous avons conservé le nom *hutsule*, parce que c'est celui que nous trouvons employé par les Polonais de Lemberg), sont les plus forts, les plus gais et les plus heureux des Ruthènes. »

#### LES VALAQUES.

Les Valaques et les Moldaves, ne formant qu'un seul peuple, les Roumains, — sont devenus la race prépondérante sur le bas Danube et dans les Alpes transylvaines; ils débordent même dans les pays environnants.

Le moindre paysan valaque se croit descendu des patriciens de Rome et se refuse à considérer les Gètes et les Daces comme ses ancêtres; par sa grâce et sa souplesse, il se distingue en effet des hommes du nord et se rapproche plutôt des peuples méridionaux.

Les femmes sont la grâce même, soit qu'elles observent les anciennes modes nationales, soit qu'elles aient adopté la toilette moderne. « A ces avantages extérieurs, » dit M. Élisée Reclus, « la Roumaine ajoute une intelligence rapide, une gaieté communicative qui en font la Parisienne de l'Orient. »

Les femmes valaques sont aussi des agents irrésistibles des progrès des Roumains sur les bords du Danube pour l'assimilation des races voisines. Comme le dit un proverbe de la Serbie : « Dès qu'une Valaque est entrée, toute la maison est valaque. » Les jeunes Slaves de religion grecque les demandent fréquemment en mariage de préférence à leurs compatriotes, d'autant plus qu'il leur suffit alors d'une somme moins forte pour acheter leurs fiancées.

En Hongrie, il est encore certains comitats où le marché du mariage se fait publiquement, avec la naïveté des anciens jours. A Topanfalva, dans le haut bassin de l'Aranyos, les jeunes gens accourent de plusieurs lieues à la « foire aux filles » qui se tient en juillet, le jour consacré aux patrons saint Pierre et saint Paul. Elles sont là par centaines, en compagnie de leurs parents et de leurs amis, couvertes de leurs atours, assises sur leurs coffres de vêtements, ayant même tout auprès le bétail qui leur est accordé en dot. Le notaire, campé sous un arbre, attend le moment de rédiger des contrats. On a compté jusqu'à cent quarante fiançailles dans une seule foire.

N° 6.

Jenne fille valaque d'Orsova; Hongrie.

Les cheveux, entremêlés de fleurs et de rubans, ont un bandeau noué sur le côté de la tête. Pendants d'oreilles. Collier de grosses perles; en

Roumanie, les femmes riches portent trois rangées de pièces de monnaie en or, tandis que celles d'une position inférieure n'en ont qu'une seule composée de pièces d'argent. Le collier d'une rangée a une valeur de quatre à cinq cents marks, et celui de trois rangées de mille à douze cents. *Camasia*, longue chemise de lin blanc descendant jus-



qu'à la cheville, et munie de larges manches ; c'est la pièce principale du costume. L'encolure, le plastron, le bord des manches et le bord inférieur de la camasia sont plus ou moins richement brodés ; les dames roumaines introduisent parfois dans ces broderies des pièces de monnaie d'or et d'argent. *Cingatoria*, ceinture de laine tricolore à la-

quelle tient le *catrintia*, tablier aux longues franges multicolores, aussi nommé, selon les contrées, *fota* ou *zade*. En hiver, la femme valaque porte une camisole en peau d'agneau, sans manches, ressemblant beaucoup au *peptarin* des hommes. *Cisme* ou *ciobote*, chaussures de cuir.

#### LES CROATES.

De tous les Yougo-Slaves (Slaves du sud) de l'Austro-Hongrie, les plus purs de race sont, avec les Slavons, les Croates des campagnes. Ils sont grands, forts, mais leur courage les a souvent entraînés dans toutes les férociétés de la guerre ; le nom de « pandours », qui était celui d'un de leurs corps armés, a souvent répandu l'effroi, même jusqu'en Occident.

Dans la Croatie proprement dite, les éléments étrangers ne sont pas nombreux. Serbes-Croates, Croates purs, puis Croates-Slovènes et Slovènes se touchent et s'entremêlent de proche en proche jusqu'aux régions allemandes d'outre-Drave et à la zone ethnologique italienne des bords de l'Isonzo.

#### N° 4.

Montagnard croate des environs d'Agram.  
Costume de fête.

Chapeau de feutre noir à bords étroits, et garni de franges jaunes au milieu desquelles est placée l'image colorée du saint patron. Chemise courte à col rabattu et cousue à petits plis autour de la taille de façon à ce que la partie supérieure forme jupe ; cette chemise se porte pardessus le pantalon. Veste de drap brodée de fil blanc ; dans l'une des boutonnères est passé le bouquet de la fiancée. *Gatyen*, pantalon de grosse toile enfoncé dans les bottes. Sac de cuir garni de franges de laine rouge.

Pour sa lointaine excursion, ce Croate s'est muni de provisions de bouche consistant en un cochon de lait embroché dans la perche qu'il tient à la main.

#### N° 8.

Jeune fille croate de Sissek.

En Croatie, où les jolis visages abondent, quelques femmes ont seulement un foulard noué sur la tête ; d'autres portent une espèce de serviette blanche brodée de rouge ou de bleu, qu'elles disposent à peu près comme les paysannes italiennes de la Campanie et des Abruzzes. La coiffure consiste ici en un bonnet dont les broderies s'avancent sur le front ; une épaisse couronne de fleurs le surmonte. Dans les autres vêtements, le rouge et le blanc dominant : longue chemise blanche ornée de dessins brodés couverte par un gracieux corsage composé de morceaux de velours de plusieurs couleurs. Collier de verroterie rouge aux rangs innombrables ; parfois au milieu de ces grosses perles vermeilles étincellent quelques pièces d'or ou d'argent. Deux tabliers ; l'un, celui de devant, comme le tablier valaque, est formé de longues franges fixées à une ceinture brodée, et l'autre, fixé derrière le corsage, consiste en une épaisse pièce d'étoffe. Chaussures de cuir à lanières se croisant sur la jambe. Tous les vêtements de femmes sont l'œuvre de leur propre industrie.

Les n<sup>os</sup> 4, 5, 6, 9, 14, 15 et 16 sont des dessins originaux pour lesquels les renseignements ont été fournis par les estimables « Blatter für Kostümkunde » de M. Von Heyden, Berlin, 1881.

Les n<sup>os</sup> 1, 2, 3, 7, 8, 10, 11, 12 et 13 ont été dessinés sur les charmantes photographies colorées du Osterreichisch-ungarische national-Trachten, publié à Vienne par la maison R. Lechner. Cet excellent recueil est comme un idéal du genre, et en fait de costumes nationaux, on peut dire que jusqu'à présent, il n'en est point qui égalent la valeur de ceux-ci.

Voir, pour le texte : Blatter für Kostümkunde. — M. G. Perrot : Souvenirs d'un voyage chez les Slaves du sud (Tour du monde, 1870-71). — M. Élisée Reclus : Géographie universelle, et la belle publication faite par le Musée industriel de Léopol, 1880-1882, sur les Ornaments de l'industrie domestique des paysans ruthéniens, tapis, broderies et métaux.